



ENREGISTREMENTS SONDRES

*Groupe de bandes
magnétiques sur
DISQUES*

**L'ECHO
DE LA
VIE**

PHOTOSONOR
à CHANSSICAVAL

**ICI VIL 4128
MADIEZ VOUS
ET
GRAVEZ LE
BAPTÊME SUP UN DISQUE**



INTERDIT

R83WGX/5

« **LOUISETTE, tu es toujours avec moi, et en cherchant les photos ou documents, pour illustrer les textes, c’est avec toi, et en fonction de ce que tu aimais que je les ai choisis. Ainsi, voilà comment, pourquoi, par quels enchaînements successifs nous en sommes arrivés aux enregistrements sonores, aux disques, aux cassettes et aux photos et jeux pédagogiques. Les enregistrements sonores nous ont fait pénétrer dans tous les milieux, des petits orchestres de banlieue à la rue de Varennes du premier ministre, croisant poètes médecins ou métallos, tout un panel d’ecclésiastiques de toutes religions dont nous avons pu évaluer le sens commercial, géants Roms, intellectuels vrais ou faux, mariés pour quinze jours et personnages à double face, tout un échantillonnage de la société qui se livre entièrement devant un micro la faisant apparaître ni tout noir ni tout blanc mais simplement humaine** »

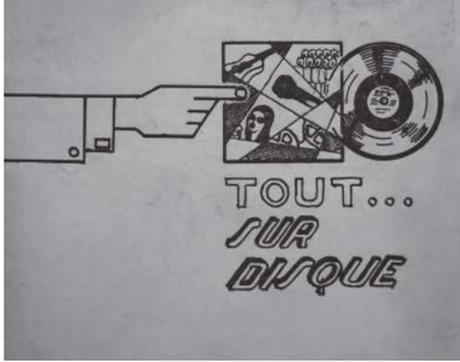
Marcel Chansigaud

En 1923, László Moholy-Nagy publie dans Der Sturm l'article « La nouvelle création en musique » dans lequel il évoque les possibilités créatives de la phonographe. La dimension illusionniste de la photographie ou la matérialité du disque est alors de fait très souvent perturbée par l'artiste qui la ramène à une surface susceptible d'être abîmée, manipulée, retournée. Le réel entendu comme une copie aussi minutieuse que possible de la réalité était obsolète et chaque art allait désormais concentrer son travail sur les possibilités que lui offraient ce matériau et ce médium spécifique. Cette autoréflexivité, suscitée par les nouveaux modes de mémorisation, est devenue depuis lors l'un des critères de 'art et du disque.

« [...] Je proposais de faire du phonographe en tant qu'instrument de reproduction un instrument de production de manière à ce que le phénomène acoustique se produise lui-même sur le disque sans existence acoustique préalable par la gravure de séries de signes nécessaires [...] Spéculativement il est clair que :

1. Par l'établissement d'un ABC de signes gravés se trouve créé l'instrument général qui rend superflus tous les instruments existants jusqu'ici.
2. Les signes graphiques permettent l'établissement d'une nouvelle gamme* grapho-mécanique c'est-à-dire la création d'une nouvelle harmonie mécanique en examinant les différents signes graphiques et en soumettant leurs rapports à une loi. (Il faut mentionner ici une considération qui paraît encore utopique aujourd'hui : la transposition de représentations graphiques en fonction de strictes normes de rapports dans la musique.)
3. Le compositeur peut lui-même rendre sa composition prête à être reproduite sur le disque, il ne dépend donc pas du savoir absolu de l'interprète. Jusqu'à présent, celui-ci a généralement introduit en cachette ses propres émotions dans la composition écrite en notes. La nouvelle possibilité offerte par le phonographe placera l'éducation musicale actuellement dilettante sur une base plus saine. Au lieu des nombreux « talents de reproduction » qui n'ont rien à voir, ni de façon active ni de façon passive, avec la véritable création musicale, les gens seront éduqués de sorte qu'ils seront ou de véritables auditeurs de musique ou des compositeurs.
4. L'introduction de ce système lors de représentations musicales aura également un avantage essentiel : l'indépendance à l'égard des grands orchestres ; une énorme diffusion des œuvres originales par un moyen simple. »

¹ Extrait du texte de László Moholy-Nagy « Neue Gestaltung in der Musik. Möglichkeiten des Grammophons » [La nouvelle forme en musique. Les possibilités du phonographe], Der Sturm, volume 14, n° 7, janvier 1923, pp. 102-106.



« On voudrait ne le créditer d'aucune autre forme que celle qu'il donne lui-même à voir : un disque noir, dont la matière est un agglomérat aussi improprement nommé aujourd'hui que l'est le combustible d'une voiture quand on l'appelle «essence» ; fragile comme l'ardoise, avec, au milieu, une étiquette circulaire qui, aujourd'hui encore, a son air le plus authentique dans le fox-terrier d'avant-guerre qui prête l'oreille à la voix de son maître ; au point le plus central, un petit trou, si étroit parfois qu'on doit le percer et l'élargir pour poser le disque sur le plateau. Il est couvert de lignes courbes ; d'une écriture aux fines ondulations, totalement illisible, qui forme ici et là des figures plus plastiques, sans que le profane puisse, à l'écoute, en déceler la raison ; ordonnée en spirales, elle s'achève quelque part à proximité de l'étiquette où figure le titre, à laquelle elle est parfois reliée par une rainure latérale, afin que l'aiguille puisse commodément se dégager. En tant que «forme», le disque, n'a plus rien à dire de plus. »

« On possède des disques comme on possède des photographies; après les collections de timbres et de photographies, le XIX^e siècle inventa, non sans raison, les albums de disques, ces herbiers de vie artificielle qui, dans un espace infime, peuvent évoquer le souvenir. Un souvenir qui, sinon, coincé entre la hâte et l'uniformité de la vie privée, risque de s'effacer sans rémission. »

Theodor W. Adorno, « La forme du disque » (1934), in Ursula Block et Michael Glasmeier, Broken Music: Artists' Recordworks, Berlin, Berliner Künstlerprogramm des DAAD et gelbe Musik, 1989, p. 51 (traduit de l'allemand dans cet ouvrage par Carole Boudreaux, traduction légèrement modifiée), Le texte « Die Form der Schallplatte ».



EVE RÊVE

par Anne-Lou Vicente

Eve était plongée dans ses pensées, comme absorbée par les volutes vaporeuses qui s'élevaient au-dessus de sa tasse de café noir, à la surface duquel apparaissait, au gré d'incessantes transformations, l'écume de continents inconnus.

Elle mit un certain temps à réagir à ma présence.

• Ah tu es là ? Je ne t'ai pas entendu arriver.

Le matin, à la radio, elle avait appris que le groupe de metal Avenged Sevenfold avait été victime d'un piratage de grande ampleur : un (faux) message de son chanteur annonçant l'annulation de plusieurs de leurs concerts avait été publié sur les réseaux sociaux grâce à l'utilisation de logiciels de synthèse vocale par des personnes malintentionnées, comme cela se faisait de plus en plus. Reproduire la voix humaine de manière artificielle devenait réalité et tous les cauchemars — et autres blagues de plus ou moins bon goût — étaient alors permis... Il serait bientôt à la portée de tout le monde ou presque de faire dire n'importe quoi à n'importe qui sans que l'on n'ait la puce à l'oreille, ce qui entraînerait inévitablement une défiance généralisée.

• Mais puisque je te dis que c'est bien moi à la fin !
• Prove-le !
• Ça suffit, je raccroche !

Il était depuis longtemps acquis qu'une image ait pu faire l'objet d'une falsification, qu'un corps ou un visage aient pu être retouchés par des biais digitaux. Mais la voix... ? Quelle empreinte plus personnelle et a priori fiable, bien que certes changeante et modifiable ? Quel phénomène, même par télécommunications interposées, plus étroitement rattaché à un corps, bel et bien physique, incarné, tout sauf virtuel ?

Il lui semblait que de tout temps, les technologies et les médias avaient largement contribué à semer la zizanie quant à leur capacité de reproduire ou de relayer le réel de manière fidèle et, au fond, elle aimait assez cette idée que, d'une manière ou d'une autre, une certaine part de fiction et de trouble s'infiltrait dès lors dans toute chose (re)copiée et/ou (re)transmise.

• Vraiment ?
• Oui c'est ma manière à moi de croire aux fantômes en somme...
• Hmmmm je vois...

Le disque était toujours sur la console où je l'avais déposé l'autre jour. À moitié effacée, sa pochette se chargeait des rayons du soleil qui semblaient définitivement menacer d'extinction l'image qui la recouvrait, laquelle ressemblait vaguement à une photo de famille.

• Tu ne l'as pas écouté ?
• Non, je n'ai pas eu le temps.
• Il faut absolument que tu l'écoutes ça !

Eve s'attendait sans doute à un de ces vieux disques de rockabilly que j'avais la fâcheuse habitude de collectionner et de lui offrir de temps à autre. Mais il ne s'agissait pas du tout de ça. Un de mes fournisseurs habituels s'était vu confier une sorte de fonds inouï constitué d'objets promotionnels, de photographies, documents pédagogiques, microphones, machines, cassettes et autres disques de l'enseigne Photosonor située au 19 route de Montreuil à Romainville, dans le quartier des Trois Communes né à la fin du XIX^e siècle, à la limite de Romainville, Montreuil et Noisy-le-Sec. Elle avait appartenu à un certain Marcel Chansigaud. Arrivé en 1947, l'homme avait construit sa maison petit à petit sur ce terrain occupé pendant longtemps par la caravane foraine de sa belle-mère. Sa chère femme Louisette y était née et y avait donc passé toute sa vie. Madame Django Reinhardt aurait elle aussi accosté dans les années 1960 sur les terrains vagues autresfois cultivés qui entouraient les quelques maisons plantées sur ce minuscule territoire. Les habitants se retrouvaient chez les commerçants ou aux nombreuses fêtes qui animaient le quartier. Baptêmes, mariages, communions, récitations et chants d'écouliers, etc. : grâce à Photosonor, les petits ou grands moments d'une vie pouvaient être enregistrés sur bandes magnétiques et gravés sur un disque, pendant sonore de la photographie en tant qu'image-souvenir. La dimension foncièrement humaine et vernaculaire de l'entreprise de Chansigaud révélait à présent la formidable portée socio-historique de ces traces devenues documents témoignant d'un lieu et d'une époque.

Tandis que je lui racontais tout ça, Eve se leva machinalement, saisit le disque pour l'extraire de sa pochette éprouvée par le passage du temps et le posa sur la platine vinyle qui constituait l'un des rares éléments de sa décoration d'intérieur. Elle semblait dans un état second, comme si quelq'un d'autre que moi lui avait intimé l'ordre d'écouter ce disque qu'elle avait pourtant délaissé depuis ma venue. Des voix se mirent à retentir. Des voix de femmes surtout, d'enfants aussi. Parlant, chantant. C'était plus ou moins audible, mais il s'en dégageait une atmosphère joyeuse, rassurante et étrange à la fois.

• Je reconnais cette voix...
• Pardon ?
• Cette voix, là, je l'ai déjà entendue.

Eve prétendait (re)connaître l'une de ces voix. Elle se comportait décidément de manière bien curieuse. Elle se tenait debout, au dessus du disque qui tournait, tournait. Une sorte de champ d'attraction quasi magnétique semblait les relier, physiquement et mentalement. Eve avait l'air totalement absent, comme transportée.

• Ça va Eve ? Eve, tu m'entends ?
• Je connais cette voix...
• Tu en es sûre ? Mais qui est-ce ?

« Je connais cette voix », répétait-elle en boucle. Mais il lui était impossible de savoir à qui appartenait ou avait appartenu ladite voix. Eve se tut quelques instants puis il se passa quelque chose qui échappa selon moi à toute lecture rationnelle. Le son sortait désormais de son corps, et non plus des enceintes qui étaient reliées à la platine sur laquelle tournait le disque. Oui, son corps, ou plutôt son larynx, émettait les sons, les voix, alors que le disque continuait sa rotation hypnotique. Je n'avais jamais assisté à un spectacle pareil. C'était fascinant et tout de même inquiétant. Eve semblait possédée par ces voix qui avaient trouvé temporairement en elle le lieu, accueillant et familier, de leur (ré)incarnation amplifiée. Elle était étonnamment calme, contrairement à moi.

Une rayure vint interrompre le relatif continuum de cette « séance ». Eve reprit ses esprits, et alors que le son du disque rayé était de nouveau audible à travers les enceintes, sa voix se fit de nouveau entendre.

• Tout va bien ? Tu fais une drôle de tête, me demanda-t-elle.
• Euh, oui oui, tout va bien...

Elle remit le disque dans sa pochette, le reposa à sa place et rejoignit son fauteuil. Alors qu'elle portait sa tasse de café à la bouche, j'imaginai le liquide noir et sirupeux couler à travers elle, en dedans, remplissant tout son intérieur comme une silhouette fantomatique en négatif, pleine de voix autres que la sienne.

DES OSCILLATIONS

Un Modeste Panorama Des Surfaces Phonographiques Contemporaines Et Quelques Ellipses

Centre Tignous d'art contemporain – Montreuil

EXPOSITION COLLECTIVE, CONCERTS, RENCONTRES ET SÉANCES D'ÉCOUTE

Du vendredi 12 mai au samedi 22 juillet 2023

Une proposition De Patrice Cailliet et Jérôme Poret, avec Jalal Aro • Fabrice Beslot • Dominique Blais • Jean-Baptiste Bruant • Maria Spangaro • Patrice Cailliet • Marcel Chansigaud • Adam David • Elia David • Erikm • Emiliano Flores • Madeleine Leclair • Yann Leguay • Thierry Madiot • Sandrine Pelletier • Jérôme Poret • Laurent Tixador & Julia Hanadi Al Abed • Marie Reinert • Arnaud Rivière • Matthieu Saladin • Thomas Henry & Samon Takahashi • Otomo Yoshihide & Chris Pitsiokos • Naïma Yahi - en partenariat avec Théâtre Municipal Berthelot-Jean Guerrin, association Neptune, des Instants Chavirés, le PhonoMuseum et la bibliothèque Robert-Desnos de Montreuil.

• Activation de phonographes du PHONOMuseum
• Grand gravure de disques Méta-sillon - Emiliano Flores
• Mix de DJs d'occasion. Les artistes, intervenants et partenaires de l'exposition sont invités à jouer successivement un disque qu'ils auront choisi.

• **Musique Tachiste** (DJ set et prestation de service) - **Elia David**
Dispositif mobile pour nettoyage de disques vinyles. Les bras de lecture viennent aspirer la poussière des disques qui sont enchaînés les uns après les autres

• **Adam et Elia David** - Service Sonore d'Augmentation des Foulos® proposent d'assurer, tout au long de l'événement une sonorisation discrète et adaptée en temps réel à partir de disques vinyles pour tous types de rassemblements: vernissages, anniversaires, meeting politiques, concerts, pièces de théâtre, manifestations, événements sportifs, mariages, restaurants...

Concert de **Shiva Feshareki** (UK), **Pascal Battus** (Fr) **Michel Doneda** (Fr)
Shiva Feshareki est une compositrice, artiste et pianiste britannico-iranien, décrit comme « l'expression la plus avant-gardiste du platinisme » et comme « l'un des actes d'alchimie musicale les plus étonnants (BBC Radio 3). Au cours de la dernière décennie, elle a été une pionnière à l'avant-garde de la musique classique contemporaine et de la musique électronique.

• Michel Doneda saxophones et Pascal Battus surfaces rotatives acoustiques et amplifiées
Nouveau duo et belle rencontre entre ces deux musiciens improvisateurs essentiels et incontournables de la scène internationale.
LIEU : 7 Rue Richard Lenoir 93100 Montreuil

Concert de **Otomo yoshihide** (japon) & **Chris Pitsiokos** (usa):
platinés, électroniques, saxophone Fondateur du groupe **Zero Grid**,
• **Otomo Yoshihide** est l'un des artistes les plus reconnus du réseau japonais des musiques expérimentales.

Guitariste, platiniste, compositeur et improvisateur, sa musique dépasse les cadres et catégories prévues pour que tout soit rangé à sa place. Avec plus de 150 références discographiques, il s'impose en fer de lance de toute une génération de défricheurs de sons. La liste de ses collaborations est in nie: Sachiko M, Martin Tétreault, Günter Müller, Christian Marclay, Keith Rowe, Toshimaru Nakamura, John Zorn.
• Né en 1990, Chris Pitsiokos est saxophoniste alto et compositeur. Il est basé à Brooklyn. Son travail combine le lyrisme du jazz et l'intensité des formes extrêmes du rock et du bruit.
LIEU : 7 Rue Richard Lenoir 93100 Montreuil

Séance d'écoute avec **Jalal Aro**, conservateur du **PHONOMuseum**
Rencontre conférence et activation de phonographes sur machines d'époque : « Quelle idée d'imaginer qu'il est possible de fixer des sons sur un support et d'inventer des appareils capables de les restituer ! Depuis 1857, l'idée est devenue réalité, et dès lors, cylindres et phonographes ont fait les délices de plusieurs générations de danseurs et de mélomanes, tandis que la guerre des brevets faisait rage et que les innovations se multipliaient. Jalal Aro

Concert de **Yann Leguay**, **Thierry Madiot** et **Arnaud Rivière**
Entre flux d'air ou d'électricité, à tendances rotatives, Thierry Madiot et Arnaud Rivière déploient dans l'espace et la durée des dispositifs physiques vibratoires. Les mises en jeu sonore sont multiples et souvent se jouent de leur producteur. Les installations sonores s'agglomèrèrent, se superposèrent, se répèteront, ne s'impli eront qu'au cours d'une phase de mise en jeu étendue, sans réel début, ni de n...Thierry Madiot et Arnaud Rivière bricolent, installent, jouent, montrent, placent et déplacent objets et sons.

• « Haiikus pour un tourne-disque » de Yann Leguay (Belgique)
Yann Leguay se situe à la frontière des arts plastiques et du son. Basé à Bruxelles depuis 2008, son travail se concentre en partie sur l'archéologie des médias et il développe une approche critique sur l'évolution technologique. Internationalement actif sur la scène expérimentale depuis 2007, il exécute de nombreuses performances lors de concerts et festivals. Il est à l'origine du label indépendant Artkillart, proposant une approche conceptuelle et expérimentale des supports d'enregistrement.
LIEU : 6 Rue Marcelin Berthelot 93100 Montreuil

Les *Reves* Phonographiques furent initiées par **Jérôme Poret** en 2019 pour la *semaine du Bizarre* proposé par le Comité des autochtones. Une rencontre de machines et de gestes musicaux sur supports phonographiques.

fait son apparition. Lisibles uniquement sur des Gramophones, un système mécanique n'utilisant aucune source d'énergie autre qu'un ressort remonté par une manivelle, ils s'apparentent fort à ces mammouths de Sibérie qui refont surface à la faveur de la fonte du permafrost.

• **Thomas Henry & Samon Takahashi** « De Billancourt à Puigcerda »
À travers la récréation sur la scène du théâtre de séances d'audition de disques qui eurent lieu au milieu des années trente à Boulogne-Billancourt dans le cadre de l'Université Populaire Henri Barbusse, il s'agit d'évoquer le parcours croisé des deux hommes à l'origine de ces événements, les journalistes et militants antifascistes Charles Wolff et Albert Soullilou, en s'appuyant sur des archives sonores et visuelles inédites.

Thomas Henry est responsable des collections et des ressources documentaires à Radio France et créateur du blog « Ceints de bakélite » entièrement dédié et consacré aux disques 78 tours. Samon Takahashi mixe les modalités d'interventions, et intervient dans le domaine de l'art conceptuel, avec notamment la conception d'objets « pour la plupart éphémères sur la base de glissements sémantiques ».

Il multiplie le recours à des médias différents, tentant d'établir un lien entre eux: arts plastiques, architecture, sons, musique...
• « Valse de Cuir de Fatigue et de Peaux de Chagrin » de **Jérôme Poret**
Interprétation et improvisation d'idiophones sous forme de disques conçus dans des matériaux divers et de phonographies au format 78 t remodelées par un Korg SE-500 Stage Echo.

• **eRikm** interprètera exceptionnellement deux sets à la suite sur support phonographique« PYRAL » le disque à gravure directe ou disque souple a été inventé en 1932 pour enregistrer la radio. Appelé aussi disque acétate, ou encore « disque pyral », du nom de la société Pyraloc qui en fournissait le matériau. Il permettait des enregistrements en direct qui pouvaient être lus tout de suite après la gravure.« Général-Dégénéral » avec 20 vinyles issus de l'industrie du disque de musique savante populaire et personnels prévus à cet effet. Ce travail a été entamé en 1992 sur la régénérescence et la dégénérescence du corps sonore à partir d'un son ou d'une musique préexistante sur disques vinyles.

LIEU : 6 Rue Marcelin Berthelot 93100 Montreuil

Séance d'écoute et échange de le public **Madeleine Leclair** partage quelques morceaux de musique issus des cinq continents et enregistrés à différentes époques. Ces musiques ont été choisies parmi une vaste collection de disques vinyles dont elle prend soin au Musée d'ethnographie de Genève (MEG) en les préservant et en leur redonnant vie par le biais de projets créatifs. Un voyage pour explorer les monuments sonores conservés dans les archives du Tout-monde.

Diffusion du LP de **Marie Reinert** « Devenir Blé » édition Labelle69 par Jérôme Poret dans le cadre de l'exposition de Zahreh Zavareh. Travaillant sur les liens entre corps et machines, Marie Reinert a mené un projet dans un silo à grain du port de Rouen: un dôme géodésique de 50 mètres de diamètre qui se vide entre 2 moissons de blé. Après plusieurs moments passés dans cette architecture, elle a enregistré une séance de méditation Feldenkrais en compagnie de six salariés du port. Le disque retrace en partie cette expérience qu'elle nous propose de vivre comme les protagonistes de cette séance kinesthésique.
LIEU : 2 rue Émile Zola 93100 Montreuil

Séance d'écoute/ performance de **Matthieu Saladin** : L'histoire du disque n'est pas qu'une histoire des musiques enregistrées. Elle relève aussi, et peut-être avant tout, d'une histoire des médias et de la communication, où technique de reproduction et pouvoir du son s'entremêlent. Les partis politiques ont notamment très tôt considéré ce support populaire comme un médium propice à la diffusion des discours et des propagandes. Cette performance revient sur ce pan de l'histoire du disque en le ltrant à travers les procédés mêmes de traitement du signal propres à l'enregistrement.

Matthieu Saladin, artiste et enseignant-chercheur est maître de conférences en arts plastiques à l'université Paris 8, membre de l'équipe TEAMeD au sein du laboratoire Arts des images et art contemporain (AI-AC). Il codirige la collection *Ohcetecho* aux Presses du réel, participe aux comités de rédaction des *revues Volumel* et *Revue et Corrigée*, a été directeur de rédaction de la revue de recherche TACET. Son travail est représenté par la galerie Salle Principale et est présent dans les collections du CNAP, du FRAC Franche-Comté, du FRAC Normandie Rouen et de la Fondation Kadist.

« La Mélodie de l'exil » Chansons maghrébines de l'immigration /DJ set de 78,45 et 33 tours.
Animé par **Naïma Huber Yahi**, historienne spécialiste du fait culturel de l'immigration, chercheure associée à l'URMIS/université de Côte d'Azur, et directrice de l'association Pangée Network qui promeut la diversité culturelle. Échange autour de l'aventure discographique de l'immigration maghrébine en France, à l'origine des plus grands standards de la chanson d'Afrique du Nord. De Cheikha Remitti, Warda, Dahmane el Harrachi à Khaled, Rachid Taha entre autres.

Séance d'écoute, rencontre avec **Thomas Henry** - responsable des collections et des ressources documentaires à Radio France autour de Charles Wolff. Charles Wolff (1904-1944) était un critique musical, persuadé du rôle vulgarisateur du disque, il créa la première rubrique de musique enregistrée et réussit à constituer la plus remarquable collection de disques qui existât en France (dix-huit mille disques du monde entier, folklore, etc.). Il s'agit ici d'évoquer la collection de disques du critique, journaliste, traducteur et résistant (arrêté par la milice en 1944, torturé et assassiné). À travers l'évocation d'un certain nombre d'événements liés aux disques qu'il a initiés au cours des années 30 par l'organisation de séances d'audition publique, animation d'une école d'orateurs dans le cadre d'une université populaire, création avec Robert Desnos d'une ction radiophonique, la sonorisation de la pièce de théâtre "Numance" de Jean-Louis Barrault consacrée à la Guerre d'Espagne, constitution d'une archive privée de discours politiques radiodiffusés, il va tenter de montrer comment l'usage très singulier qu'il a développé de sa collection fait écho à son parcours militant.
LIEU : 14 Bd Rouget de Lisle, 93100 Montreuil

Rencontre-discussion Ethnophonographie du dimanche
Petite histoire introductive des supports disques et des machines parlantes. Activation de phonographes et tourne-disques, présentations d'objets-disques singuliers.
Séance écoute de disques prélevés dans les rayonnages ou les réserves de Neptune et associant des employés de l'association. Avec **Patrice Cailliet** et **Jérôme Poret**
LIEU : 40 Bd Paul Vaillant Couturier 93100 Montreuil